

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère d'Enseignement Supérieur
Université de Tlemcen Abou-Bakr Belkaid



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français



Mémoire de fin de cursus en vue de l'obtention d'un Master
Option : Littérature et Civilisation

Thème

**De l'onomastique au symbolique des lieux dans
l'éloge de la perte de Lynda- Nawel Tebbani.**

Présenté par :

Halima MAZOU DJ

Sous la Direction de :

Mme. Dali Youcef Fatima Zohra

Membres du Jury

Président : *Mme. Lazouni Fatima Zohra*

Rapporteur : *Mme. Dali Youcef Fatima Zohra*

Examineur: *Mme. Merad Chaouch Zineb*

Année Universitaire

2021/2022

Remerciements

Qu'il me soit permis d'adresser d'abord ma gratitude à ma directrice de recherche , madame Dali-Youcef Fatima Zohra, pour sa disponibilité et sa patience mais aussi, et surtout, pour ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail de recherche. L'engouement et l'attention qu'elle a témoignés à l'égard de mon sujet d'étude m'ont été plus que bénéfiques.

Je souhaiterais ensuite remercier mesdames et messieurs les professeurs du département.

Je suis reconnaissante aux membres de la commission d'admission qui ont changé ma vie (littéralement) en m'acceptant malgré mes résultats de licence insuffisants. Je me souviens du désespoir qui a accompagné le dépôt de ma demande. De la joie de me connaître admise, j'y pleure encore. Merci !

Enfin, je tiens à remercier ma famille de m'avoir encouragée tout au long de ces deux années, d'avoir cru en moi et en la bonne réalisation de ce travail.

Dediacce

A ma famille ...toute mon affection

A Nassima Aida ...toute mon admiration

Au groupe facebook : Un livre un coup de cœur ...toute ma reconnaissance

Aux trois hommes qui font mon bonheur : mon père, Djamel BELMADI et
Yasmina KHADRA .

Tables de matières

Remerciment.....	
Dedicace.....	
Résumé.....	
Introduction.....	01-03

Chapitre 1 De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

I .L'ONOMASTIQUE.....	05-06
1.1.L'onomastique littéraire.....	07
1.2.L'onomastique symbolique :	09
II. Algérianité littéraire et onomastique tebbanienne	10
2.1 Son œuvre :	10
2.2.1 L'Eloge de la perte	11
2.2.2 Dis-moi ton nom folie	13
2.3 Nom propre, surnom ou sobriquet tebbanien ?	13
2.3.1 nom propre :	14-17
2.3.2 surnom et sobriquet.....	18
2.4 Dénominateur tebbanien	19
3 . Analyse onomastique de Zayna.....	20
3.1 : Anthroponymie romanesque.....	20
3.2 : Analyse sémiologique du personnage Zayna.....	21-27

Chapitre 2 Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

II L'espace et sa symbolique.....	29
II.1. Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?	29
II. 1.2. Le rôle de l'espace romanesque.....	30-31
II. 2.L'espace romanesque dans l'éloge de la perte et sa symbolique	32-40
II. 3. Lieux principaux et symboles : Triangle de Bermudes	

tebbanien ?	41
II. 3.1 Représentation Symbolique de Constantine par rapport à Zayna	42-45.
II. 3.2 Représentation Symbolique d'Alger par rapport à Zayna.....	46
II. 3.3 Représentation Symbolique de Paris par rapport à Zayna	47
Conclusion.....	51
Références bibliographiques.....	55

Introduction

INTRODUCTION

« L'art est des sens, et non d'abord du sens »¹

« Et le roman, l'œuvre littéraire, n'est qu'art »²

La littérature algérienne d'expression française est un espace où se pose beaucoup de questions sur l'identité, la recherche de soi, et bien d'autres thèmes qui peuvent être l'objet d'étude des chercheurs confirmés et débutants. Elle s'engage foncièrement dans le mouvement de lutte pour la liberté. Ainsi, les écrivains en tant que « consciences » de la société, ne sont pas restés indifférents et se sont mis à penser, voire à redéfinir l'appartenance identitaire et culturelle. De ce fait, toute une production littéraire a vu le jour, dans laquelle on pourrait relever des questionnements sur l'identité, et partant sur le devenir de l'algérien.

Pour l'auteur rien n'est laissé au hasard, les noms sont choisis avec grande importance, des écrivains comme Sade ou Zola ont avoué avoir passé des journées à sélectionner et à choisir les noms de leurs personnages. Du sentiment d'exaltation jusqu'aux fantasmes les plus pervers, le nom propre a toujours séduit écrivains et lecteurs. Barthes, un des premiers sémioticiens du texte affirme :

« Il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signifiante, du désir, peut-être même de la jouissance. La psychanalyse s'est beaucoup occupée de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre est, si je puis dire, une avenue royale du sujet et du désir. »³

Quand la vision des choses est singulière chez le romancier, tout ce qui défile sous sa plume est singulier : le récit, le titre, le personnage et sa dénomination, les lieux, l'ordre

¹ MOLINE, Georges (1998), Sémiosylistique, l'effet de l'art, Paris :PUF.

² TEBBANI Lynda-Nawel, Le roman algérien contemporain, Nouvelle approches, Nouvelle postures, ouvrage collectif sous la direction de Latifa Sari M et Lynda Nawel Tebbani, Dar el Izza lil kitab, Oran ,2021, p253.

³ BARTHES, Roland, Noms de personne (dans 20 mots-clefs... interview Magazine Littéraire, février 1975) ; repris dans les Œuvres Complètes t. III, p. 321.

INTRODUCTION

de la narration. Dans ses deux romans Lynda Nawel Tebbani, la singularité de ces composantes littéraires est flagrante. Chez cette écrivaine l'on parle d'Algérianité littéraire, du roman algérien contemporain comme un monument à part entière. Seulement chez elle, les personnages ne se rencontrent jamais sauf dans les souvenirs ! Dans *Dis-moi ton nom folie* El Ghaib n'a jamais rencontré son double, Faracha, ni lui-même dans un temps passé (Kader). Dans *L'Eloge de la perte* Zayna n'a jamais rencontré Gharam. Ils se sont retrouvés juste dans les souvenirs de l'un dans la ville de l'autre et inversement.

Pour avoir le particulier, il faut oser re-touché le sacré ! Notre écrivaine a osé ! Pas de place pour l'ordre chronologique ! Du moment qu'elle est souvent inspiré par un instant, un moment fugace qu'il lui est nécessaire de transcrire, l'écriture fragmentée est la solution.

Aussi, la singularité de son personnage, sa dénomination et son rapport avec les lieux. Pour elle, son personnage ne doit pas être nommé ! Ça n'a pas d'importance, c'est la place qu'il occupe qui l'est. Il s'agit seulement de surnoms !

Pour l'Eloge de la perte, elle a précisé que lieu quitté devient la personne quittée. Partant de ce principe de synonymisation, de cette image symbolique, et en se focalisant sur Zayna étant le personnage principal : Constantine quittée, c'est (ou devient) Zayna quittée. La même règle qui s'applique sur les deux autres lieux : Alger et Paris.

Après plusieurs lectures du roman, et même avant de lire sur les propos de l'écrivaine concernant le lieu et le personnage « synonymisés », la symbolique des lieux et des personnages est évidant. Mais puisque les noms des personnages (anthroponymes) et des lieux (toponymes) sont des signes importants qui résonnent avec la destinée des actants, la somme des significations qu'ils produisent constitue une partie principale dans la trame du roman, la question que nous nous posons est : ce choix onomastique pour le personnage principal Zayna est-il voulu pour symboliser les lieux ou les villes fréquentés par cette protagoniste ? Le sens caché derrière ce nom est-il en mesure d'égaliser l'image du lieu à celle de ce personnage ? Ou plus simplement, Zayna ; le personnage et le nom, symbolise-t-elle les trois villes (Alger, Paris et Constantine) ?

INTRODUCTION

On a comme hypothèses les suivantes :

- Zayna symbolise Constantine. L'écrivaine a fusionné son héroïne à sa ville natale. Là où on cite cette ville, on trouve Zayna juste à côté. Cette dernière concrétise tout ce qui est constantinois. Son existence et même sa mort est liée à une des merveilles du malouf : Qaceda Men Djat Forgtek de Fergani. Lynda Nawel Tebbani n'a pas dissimulé cette fusion symbolique femme-ville. Par contre, elle l'a déclaré au début, au milieu et à la fin de son texte littéraire :

« Pour sûr, tu es ma *Constantine*. Ta voix *gatefa* me poursuit »¹

« Et elle, *inlassablement*, répète dans son *insomnie trompée de larmes Men djat forgtek* »²

« Elle avait raison en somme, *Constantine c'est nous*. *Constantine sera l'éloge de notre perte* »³

Pour les deux autres villes, Zayna ne les symbolise pas.

Notre travail s'étale sur deux grandes étapes. Dans un premier temps, il sera essentiel de définir ce que nous entendons par onomastique, onomastique littéraire et symbolique. Nous donnerons par la suite un aperçu sur la fusion onomastique et l'algérianité littéraire dans le roman de Lynda Nawel Tebbani. Nous articulons de ce premier chapitre une plateforme d'études onomastique (anthroponymique) sur laquelle nous bâtirons la deuxième tranche du travail qui sera consacrée au symbolique des lieux et du personnage Zayna. En se servant de la méthode de Philippe Hamon, nous essayerons de décoder le sens ou les sens cachés derrière ce nom et le personnage tout de même par une double étude : de faire et de l'être.

Pour le deuxième chapitre qui aura pour titre : Nom et Personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique, nous nous intéresserons à relever les images symboliques possibles entre nom, personnage et lieux et espaces littéraires existants dans notre texte. Pour mener à bien ce travail, nous nous référerons à la méthode du symbolisme imaginaire de Gilbert Durant pour déchiffrer les symboles des lieux

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p55

² Ibid, p 43

³ Ibid, p 131

Chapitre 1

De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

I / L'ONOMASTIQUE :

Le signe de l'onomastique est devenu un domaine d'étude universel qui exprime la question du nom propre de son statut sémantique, elle a intrigué les philosophes et les érudits depuis toujours, le mot est apparu en 1868 comme substantif désignant l'une des activités du dictionnaire topographique de la France en 1860. Cette étude est connue par sa richesse historique qui permet de poser des catégories de noms de lieux et de personnes, et de définir le nom propre en nature. Etymologiquement, le terme « onomastique » vient du grec *onomastikos* qui signifie « propre à donner un nom », lequel dérive du terme *onomasia* « désignation par un nom ». Tous deux remontent au grec ancien *onoma* qui signifie « nom ».

Cette science étudie les noms propres sous toutes ses formes, en s'intéressant à l'étymologie de leur formation et de leurs usages à travers les langues et les sociétés. Elle se propose de rechercher leur signification, leur histoire, leur évolution et leur impact sur les sociétés. D'une part François Rigolot propose une définition de l'onomastique comme « *une branche de la lexicologie qui traite des noms propres.* »¹

Donc l'onomastique est une science sociolinguistique, son approche est pluridisciplinaire. Elle étudie toutes les formes de nomination, toutefois, les deux catégories de noms propres les plus importantes sont celles des noms de lieux ou toponymes issu du grec *topos*, « lieu » et *ónoma*, « nom et des noms de personnes ou anthroponymes, (du grec *anthropos* « personne » et *ónoma*, « nom ».

Dans la présente partie nous allons opter pour une étude onomastique, on va donc donner des clarifications au concept de l'onomastique en général, et sur le nom propre

¹ RIGOLOTT, François, Poétique et onomastique L'exemple de la Renaissance, Genève, Librairie Droz, 1977, p.11.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

en particulier. Pour étudier et analyser notre corpus, nous opterons pour l'approche onomastique, le choix de cette méthode est justifié par le fait qu'elle est la plus exploitée par les chercheurs dans ce genre d'étude.

A ce sujet Roland Barthes définit le nom comme : « un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme. »¹ Ainsi Michel Butor a pu illustrer son opinion sur le rôle structurant des noms propres dans l'écriture romanesque, le choix du personnage pour l'écrivain est l'outil qui gère l'histoire pour donner la préférence de nommer dans l'œuvre romanesque comme Gustave Flaubert l'a mentionné : « Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. »²

Au sens large l'onomastique se divise en plusieurs branches qui servent diverses catégories de noms, notamment l'onomastique romanesque qui s'intéresse à la nomination romanesque dans les romans littéraires, le noyau de l'onomastique littéraire, Roland Barthes le confirme : « On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme nom propre. »³

L'aspect sémantique des noms s'évolue, le choix des noms de personnages constitue un élément littéraire bien organisé, d'une manière générale le nom de personnage porte une description, une culture, une identité liée au personnage. Selon Vincent Jouve : « le nom désigne et singularise le personnage. Il est « un indicateur d'individualité. »⁴

1.1 L'onomastique littéraire :

¹ BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1976, p. 101.

² FLAUBERT, Gustave, *Le dictionnaire des citations* <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-83566.php>, consulté le 03 janvier 2020.

³ BARTHES, Roland cité par Yves BAUDELLE, « Le Jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland » [en ligne], disponible sur URL : www.Roger-vailland.com. Consulté le 17 janvier 2020.

⁴ JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, 1982, p.111.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Dans le champ littéraire l'usage de l'onomastique est étudié les significations des noms propres aussi leurs fonctions et leurs significations à travers des diverses langues. Ces noms qui sont écrits de façon bien précise où les écrivains choisissent les noms de leurs personnages pour faire passer un code au lecteur ou pour construire une ruse romanesque plus significative. David Lodge est un romancier britannique qui dit sur cela : « *Dans un roman les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité. Les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques en nommant leurs personnages* »¹

L'onomastique littéraire recouvre l'intégralité du phénomène de nomination qui survient dans l'univers du roman par souci de concision des noms attribués aux personnages, cette désignation joue un rôle de tout premier ordre le pouvoir d'étudier ce nom correspondant à une valorisation de sa fonctionnalité.

L'étude du nom littéraire, qui est considérée comme l'une des recherches les plus importantes menées dans les universités. Plus spécifiquement nous mentionnons la recherche de la société française d'onomastique (SFO) a pour but de « favoriser l'avancement de la science dans le domaine de la toponymie et de l'anthroponymie, de coordonner les travaux des spécialistes de ces disciplines et d'établir un fichier central des noms de lieux et de personnes de la France. »² Depuis 1983, pour mener à bien sa mission, elle publie tous les ans une revue qui a pour titre la Nouvelle Revue d'Onomastique.

En effet, le champ onomastique chez l'auteur porte une richesse de sens et de signification, l'illusion référentielle est envisagée non seulement par l'illusion personnaliste mais également de former un effet de son histoire personnel. Pour cette raison Roger Vailland explique que :

¹ <https://www.babelio.com/auteur/David-Lodge/2987004>, p.566, consulté le 19 janvier 2020.

² ESCOLA, Marc, Des noms propres en littérature, https://www.fabula.org/actualites/des-noms-propres-en-litterature_84084.php, consulté le 25 février 2022.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

« la fiction soumettant les noms propres à un double processus de sémantisation et de motivation qui instaure une relation de redondance entre les signifiés du nom et les signifiés textuels du personnage qui la porte. »¹

Dans cette optique nous remarquons que dans chaque récit littéraire, le héros de

l'histoire a un objectif précis où l'écrivain lui accorde une grande importance pour

l'incarner avec précision, son écriture constitue un code transmettre au le lecteur pour déchiffrer le vrai sens de chaque partie du texte et de chaque personnage, l'auteur donc s'inspire de chaque détail dans le récit.

Nous donnons un exemple de Marie Claire Durand Guiziou dans son article

«L'onomastique, l'onomaturge et le roman » illustre que :

« Dans le monde de la littérature où se déploient les imaginaires, secôtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, l'auteur-onomaturge laisse très peu de place au hasard. (Prénom, sobriquet, hypocoristique, titre honorifique ou autre) c'est que, dans le réseau nominatoire hiérarchisé du roman, cette préférence trouve tôt ou tard sa valeur, sa justification que le lecteur avisé se fera fort de vérifier. »²

Elle ajoute que le véritable sens du nom propre marque une nouvelle interprétation,

nous pouvons dire que l'écrivain choisit le nom qui a un impact latéral du côté

esthétique, il emploie le nom dans son œuvre où il peut définir sa position dans le champ littéraire, l'auteur est un créateur qui construit sa rêverie romanesque avec les noms de ses personnages et des lieux où il les incruste, le choix du prénom est évidemment motivé par l'allusion aux personnages historiques.

¹ VAILLAND, Roger, Le jeu des noms, <http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815>, consulté le 03 mars 2022.

² DURAND GUIZIOU, Marie-Claire, L'Onomastique, L'Onomaturge et Le Roman, in Actes du 20ème congrès international onomastique, Santiago, 1999. En ligne. <http://ciel.id.st/l-onomastique-l-onomaturge-et-le-roman>, consulté le 05 mars 2022.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

1.1.2 L'onomastique symbolique :

Le roman est un récit qui cherche à éclaircir tout le vécu d'un narrateur, en racontant un fait fictionnel qui mène les lecteurs dans un monde réel purement inventé, le romancier ne peut pas créer un personnage sans la possession d'un nom réel qui lui servira dans le sens du roman, ce qui résulte l'apparition de l'onomastique symbolique. Vincent Jouve voit que : « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces du réel* »¹

Le nom propre fait partie de l'onomastique symbolique qui se base sur son côté

sémantique dans l'œuvre, il s'agit de traiter du mécanisme qui dénomme et désigne,

nous citons l'exemple de Roland Barthes qui avait consacré un article à l'onomastique dans la recherche (Proust et les noms, 1967) « l'événement (poétique) qui a lancé la recherche, c'est la découverte des noms :

« Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) Comme signe, le nom propre est un signe expliquait le sémiologue «et non bien entendu, un simple indice qui désignerait sans signifier, comme le veut la tradition courante, de Peirce à Russell. Comme signe, le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement. »²

II Algérienité littéraire et onomastique tebbanienne :

2.1 Son œuvre :

¹ JOUVE, Vincent, Poétique du roman, Armand colin, 2007, p. 89.

² BARTHES, Roland, qui avait consacré un article à l'onomastique dans la Recherche (Proust et les noms, 1967) «l'événement (poétique) qui a "lancé" la Recherche, c'est la découverte des Noms».

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Lynda Nawel Tebbani fait partie d'une génération d'auteurs qui ont pris pour cause la libération du roman algérien contemporain du cocon de l'écriture coloniale et poste coloniale. Ces auteurs ont réussi à construire une singularité littéraire selon les exigences de l'époque, le public et les contextes et cela sur deux plans :

Premièrement, sur le plan thématique en s'inspirant des faits sociopolitiques comme : la Harga , la crise économique et politique, la corruption ,...

« Bon nombre d'écrivains, de l'espace algérien ou de la diaspora (France, Québec), transgressant tabous et censures, tentent d'inscrire leur écriture dans une démarche de l'inter-dit, située entre l'Histoire, l'intime, l'individuel et le collectif les cas de : Akram el Kebir, Lynda Nawel Tebbani , Samir Toumi, ... »¹

Les écrits de notre jeune écrivaine concrétisent la mutation qu'a subit le roman algérien contemporain. Dans ses deux romans, on touche à une profusion très importante sur le plan thématique.

Deuxièmement, et sur le plan esthétique, le roman tebbanien a imposé sa « marque » par le style audacieux de l'écrivaine qui se nourrit de son amour aux Verbe, musiques savantes, identité algérienne. De la fusion notes et lignes résulte une encre spirituelle qui fait du texte tebbanien une énigme littér-artistique.

Avant de donner plus de détails et exemples sur ce point, il faut signaler que la dimension esthétique est la composante fondamentale de toute littérature.

Les textes littéraires tebbaniens sont marqués par une hybridité qui leur donne une identité purement algérienne tout en les inscrivant dans l'universalité. Parmi ces traits d'hybridité : la poésie libellée en arabe (littéraire et dialectal) qui ornemente ses romans, surtout pour L'Eloge de la perte.

Son récit est une véritable réflexion sur l'exile, une retrouvaille avec l'identité, une célébration et préservation du patrimoine .C'est une écriture qui met en lumière les erritoires sombres et fragiles de l'humanité tout en mettant son personnage en errance, il ne connaît ni temporalité ni mesure. Son texte est entièrement langage même lorsque son

¹ Sari Mohamed Latifa, « Le roman algérien contemporain, Nouvelle approches, Nouvelle postures », ouvrage collectif sous la direction de Latifa Sari M et Lynda Nawel Tebbani, Dar el Izza lil kitab, Oran ,2021,p 7-8.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

héro est dans le mutisme total. Ce qui donne sens au récit c'est le geste, la pensée, le non-dit et le silence qui l'accompagnent.

L'écriture tebbanienne est fragmentale. Il s'agit d'un mode cyclique n'obéissant à aucun ordre chronologique. Ce qui compte le plus pour l'écrivaine c'est la description de l'instant suivant ses sentiments :

« L'inspiration, comme la respiration, m'est quotidienne. Sans rentrer dans la Caricature de l'écrivain, je vois le monde en paragraphe, les paysages en description, les émotions en phrase et les sentiments en sentence. Mon écriture est fragmentale, je dirai que je suis souvent inspirée par un instant, un moment fugace qu'il m'est nécessaire de transcrire »¹

2.2.1 L'Eloge de la perte :

Dans ce premier ouvrage de 138 pages, publié aux éditions "Média plus", la romancière opte pour un style d'écriture particulier qui ne s'encombre ni de faits, ni du récit, où la musique et les lieux représentent des éléments clé au même titre que les émotions et leur variation.

Lynda-Nawel Tebbani raconte une histoire d'amour quasiment impossible entre Zayna, jeune femme d'origine algérienne vivant en France, et son amant algérien, responsable d'une grande institution que l'auteur ne nomme pas.

Le couple se rencontre par hasard, à Paris, et leur histoire d'amour se noue autour de la passion pour le malouf.

L'histoire se poursuit à Constantine où Zayna approfondit ses connaissances du malouf et de la poésie, découvre la ville des ponts suspendus, objet de fascination de son amant, en même temps que la douleur de la séparation et l'intensité de ses sentiments pour cet homme, inaccessible de par sa vie de famille et ses responsabilités professionnelles.

¹ Tebbani Lynda Nawel , interview avec ZAIMI Leila , article tiré du web ...

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Très vite le récit de cette histoire d'amour, construit sur un mode cyclique et n'obéissant à aucun ordre chronologique, est relégué au second plan pour laisser place à un texte, à la limite du contemplatif et proche du monologue sur la séparation avec l'être aimé.

L'attente et la souffrance, causées par la séparation y sont minutieusement décrites par l'auteur dans de nombreux passages entrecoupés de vers de poésie -chantée dans le malouf- souvent transcrits en caractères arabes et traduits vers le français.

La passion que Zayna voue à son amant se confond ainsi avec son amour pour cette ville qu'elle découvre et où elle choisira d'y vivre pendant quelques années.

Lynda-Nawel Tebbani décrit Constantine comme une ville "majestueuse, blessée toujours meurtrie par ses conquérants et ses amants". Une ville qui se confond également avec le personnage de la jeune femme dont la "jovialité (...) cache la plaie mimétique d'un (...) otage de ses blessures".

A la manière d'auteurs classiques de la littérature algérienne, l'auteur dilue ses personnages qui finissent par se confondre avec des lieux et les émotions qu'ils suscitent, comme dans l'évocation d'Alger "ville soumise par les conquêtes qui soumet ses hommes et ses amants".

Usant du récit comme prétexte pour aborder les thèmes de l'amour et de la perte de l'être aimé, "L'éloge de la perte" se distingue par la convocation d'autres arts dans la littérature, la musique en l'occurrence, en introduisant les rythmes et le chant ainsi que la poésie.

2.2.2 Dis-moi ton nom folie :

Le roman *Dis-moi ton nom folie* de l'écrivaine et universitaire algérienne Lynda-Nawel Tebbani vient de paraître aux éditions Frantz Fanon.

Après *L'Éloge de la perte*, publié aux éditions Médias-Plus à Constantine, *Dis-moi ton folie* vient mettre l'accent sur le double parcours de Lynda-Nawel Tebbani et son implication dans la recherche scientifique et l'expression littéraire à la fois.

« *Skander el Ghaib est un homme perdu dans les méandres d'un passé sombre et d'un présent insaisissable. Interné dans un asile psychiatrique, il est en proie à une solitude acerbe et un silence mutilant* », lit-on

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

dans la description du livre qui donne une vue d'ensemble sur les thématiques psychanalytiques traitées dans l'œuvre en question.

«Des voix foudroyantes le déchirent de l'intérieur, mettent en alerte ses sens et le révèlent à lui-même. Il est l'écho de ses propres douleurs. Assailli par une multitude d'images, de musiques et de souvenirs aussi fracassants les uns que les autres, il se reconstitue petit à petit et se redécouvre sous un visage qu'il a toujours couvé mais qu'il n'a pas eu le courage de regarder : celui d'un bourreau, » écrivent également les éditeurs dans la présentation du livre.

2.3 Nom propre, surnom ou sobriquet tebbanien ?

Pour notre écrivaine, et en maintes occasions, elle a clairement montré sa position par rapport aux dénominations des personnages, ses personnages en particulier.

Lors d'une interview, Tebbani a répondu à une question sur l'ambiguïté d'un de ses personnages qui n'a pas de nom, qu'on connaît juste à travers Zayna qui lui voue une passion particulière selon le journaliste.

« Pourquoi nommer l'absent ? Les deux personnages ne sont Pas nommés, ils n'ont pas de noms, des surnoms tout au plus, car leur nom n'a pas d'importance, c'est la place –le lieu- qu'ils occupent qui l'est. Leur nom n'est qu'une caricature mais leur absence et leur obsession sont bien réelles. J'ai voulu justement jouer ce jeu. L'absent innommé est pourtant, toujours, là. »¹

Et sur Skander el Ghaib dans Dis-moi ton nom folie, elle a dit :

« Ce roman nomme moins la quête nominative de Skander El-Ghaib que ma propre quête du sens du langage. »²

Donc, et en partant des propos de l'écrivaine, ce n'est pas le nom du personnage qui

¹ Tebbani Lynda Nawel, interview publiée sur le web, propos recueillis par Fadhel Zakour, publié le 07 mai 2017 à 22 :01

² Tebbani Lynda Nawel, interview publiée sur le web, propos recueillis par

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

compte. C'est le lieu ou la place qu'occupe celui-ci, le sens caché derrière le langage qui fait toute la différence. Mais ce nom fait partie de ce langage. Donc il est porteur de sens.

Puisque on a pour objectif d'étudier le sens caché derrière Zayna, commençons d'abord par rappeler la différence entre nom propre, surnom et sobriquet. Donnons ensuite un bref aperçu anthroponymique de ses deux personnages principaux de Dis-moi ton nom folie.

Laissons l'étude anthroponymique romanesque de Zayna pour le titre suivant. Cette étude constituera les piliers et la plateforme de notre travail de recherche. On va non seulement étudier le nom mais tout le personnage en se basant sur la méthode sémiologique de Philippe Hamon qui englobe l'être du personnage dont le nom, le faire du personnage aussi dont nous aurons besoin pour le deuxième chapitre consacré au symbolique du personnage.

2.3.1 nom propre :

Bien avant les linguistes, les philosophes et les logiciens se sont intéressés du nom propre. Le langage est l'objet d'étude de deux courants différents, d'une part les philosophes dont Russel est le chef de file, et les logiciens mathématiciens dont Frege et Mill sont les images les plus marquantes. Les questions de sens, de références, et la relation entre ces deux constituaient les champs de bataille, heureusement pacifique, entre ces deux courants. Sans vouloir entrer dans l'histoire ni prétendre donner une étude exhaustive, nous proposons quelques repères, qui dans le cadre de notre étude, enrichissent la réflexion sur ce vaste champ.

De Stuart Mill, à Frege, à Russell en passant par Kripke et Wittgenstein, philosophes et logiciens ont tous essayé de répondre à une ancienne question ; les noms propres ont-ils un sens ?

Le nom propre, dépourvu de sens

C'est le courant dont Stuart Mill est le chef de file. Pour lui, les noms propres sont des expressions qui réfèrent uniquement sans avoir un sens. Dans son approche pour dégager la spécificité du nom propre par rapport aux autres signes, Mill distingue les noms en

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

fonction

de plusieurs critères, nous retenons dans cette étude les trois critères les plus importants, selon la conception Millienne :

- Le premier critère est celui de la distinction entre noms généraux et noms individuels. Un nom individuel ou singulier désigne un nom qui fait référence à un seul objet. Tandis que nom général fait référence à un nombre infini d'objets.
- Le deuxième critère est d'ordre ontologique. Il s'agit de la séparation entre noms concrets/abstraites. Dans cette opposition le nom blanc est du concret, et blancheur est un attribut que partagent les objets blancs, donc c'est un nom abstrait.
- Le troisième critère oppose les noms connotatif / non-connotatif ou dénotatifs.

Pour Mill, les noms propres appartiennent à la catégorie des noms singuliers concrets et non-connotatifs :

*« Les seuls noms qui ne connotent rien sont les noms propres. »*¹

Les noms propres sont donc des termes qui désignent des individus singuliers et sont dénotatifs parce qu'ils ne peuvent véhiculer aucune caractéristique de l'individu. Ainsi, des noms comme Albert, Samir, ou Nday dénotent des individus et n'indiquent aucun attribut de ces personnes (leur taille, couleur de leur cheveux, etc.)

Un nom ne possède une signification que s'il est accompagné de ses attributs. Ainsi, « *il véhicule quelque informations* »² contenue dans sa connotation. Le nom propre qui n'apporte aucune information d'aucune sorte n'a donc, « *à proprement parler, aucune signification* »³. » Il ne sert que de différencier les objets individuels (personnes, lieux, marques, etc.) sans leur associer aucune signification. Ainsi, Mill explique :

¹ STUART MILL, John, A System of logic, New York, Hayer & Brothers, 1882, P. 30.

² Idem, p41

³ Idem ,p 40

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

« Lorsque nous nommons un enfant au nom de Paul, ou un chien par le nom de César, ces noms sont simplement des marques utilisées pour permettre à ces individus d'être des sujet de discours. »¹

De ce fait, le nom propre sert seulement à distinguer un objet parmi d'autres. Le nom propre n'a donc pas de sens, il se rattache au désigné par une convention.

La théorie de Mill influençait largement la vision des linguistes, ainsi André Goosse rectifie la définition de Maurice Grevisse :

« le nom propre na pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. »²

C'est bien la même conception d'Ullman lorsqu'il exclut le nom propre de la sémantique : *« les noms propres n'ont pas de sens et par conséquent la notion de signification ne s'applique pas à eux. La fonction d'un nom propre est l'identification pure : distinguer et individualiser une personne ou une chose à l'aide d'une étiquette spéciale. »³*

Le nom propre, pourvu de sens

Ce deuxième courant est représenté par FREGE. La relation entre le sens et la référence du nom propre va constituer le centre de toute sa réflexion. D'après lui, le sens du nom propre est indissociable de sa référence.

La relation qui unie les deux permettrait d'expliquer comment un signe linguistique contribue au sens de la phrase et désigner un objet déterminé. Pour FREGE, les noms propres sont des signes logiques saturés, qui par le biais du sens qu'ils expriment désignent leur référence, soit un objet déterminé. C'est-à-dire qu'ils ont pour sens la manière dont ils désignent leur référence.

¹ Idem ,p 30

² GOOSSE, André, Le bon usage, Grammaire Française. Paris, Gembloux-Duculot, 1986. p 451.

³ ULLMAN, Stephen, Précis de sémantique française, Berne, Franck, 1952, P.24.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Concernant la question du sens du nom propre, De Brosse voit que les noms propres ont une origine et une signification avant de désigner une personne : « *les noms propres personnels ont une origine significative, et forment un sens dans le langage. Ils sont formés sur les mêmes principes que les autres mots d'une langue.* »¹

Une autre caractéristique de la pensée de FREGE concerne le sens qui n'est pas d'ordre psychologique mais il est d'ordre logique. Pour lui, le sens d'un mot ne peut être associé à une représentation psychologique parce qu'elle serait subjective et individuelle. Pour lui, c'est le principe de contextualité ou « proposition complète » qui permet d'expliquer l'objectivité du sens. C'est la raison pour laquelle il peut être partagé par plusieurs individus.

2.3.2 surnom et sobriquet

Les notions de surnom et de sobriquet n'ont pas toujours été faciles à appréhender. Nous avons pu le constater à travers l'historique : la proximité de leurs définitions a parfois suscité des difficultés de compréhension lorsqu'il s'agissait de savoir si ces termes renvoyaient à des réalités similaires ou distinctes. De ce fait, il est essentiel de fixer le sens précis de ces deux termes clés.

Nous l'avons défini précédemment, le surnom est un nom additionné au prénom ou au nom d'une personne, qui va permettre de mettre en relief une particularité physique, une qualité morale ou une action d'éclat. Le surnom en lui-même peut se présenter sous différentes formes, dont celle d'un sobriquet. Celui-ci est un « surnom familier que l'on donne à une personne avec une intention moqueuse ou plaisante, faisant référence à des particularités physiques ou à des traits de caractère de cette personne, à son origine sociale ou géographique, à son métier, à une anecdote de sa vie ou encore formé sur un

¹ De BROSSE, *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie*

II, Paris, Saillant, Vincent et Desaint, 1765, P.276

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

jeu de mots »¹. Dès lors, même si la nuance entre les deux définitions est mince, on remarque qu'il y a au départ, dans le sobriquet, une intention de se moquer, gentiment ou non, du surnommé. Intention qui n'est pas présente de prime abord dans la création d'un surnom et qu'on retrouve en réalité dans l'étymologie du mot sobriquet. En effet, son sens premier va évoluer de « petit coup sous le menton » à « raillerie, moquerie » pour donner lieu, au XVI^e siècle, à l'équivalent de « surnom ». En dehors de cette différence, on notera que l'un et l'autre de ces termes possèdent la même fonction, l'identification. Auparavant, surnom et sobriquet désignaient deux réalités distinctes – le sobriquet étant une sorte de surnom – et leurs significations respectives ne pouvaient être rapprochées. Nous l'avons vu, au XIII^e siècle, les surnoms de type sobriquet ont donné lieu à la majorité de nos noms de famille actuels. Mais ceux-ci s'étant fixés et transmis, la fonction d'identification des surnoms et sobriquets s'est réduite et les deux notions ont commencé à se confondre peu à peu. Elles ont néanmoins subsisté, sans qu'il n'existe à présent de distinction entre les deux. C'est pourquoi, dans la suite de notre travail, nous n'hésiterons pas à employer un terme pour l'autre.

2.4 Dénominateur tebbanien :

A la lumière des définitions précédentes, le dénominateur de Lynda Nawel Tebbani est un nom propre, surnom et sobriquet.

C'est vrai que pour notre écrivaine l'absence des personnages, leur obsession, l'espace occupé et le sens du langage prime sur la dénomination, mais ça n'empêche que le choix dénominateur de ses personnages, principaux et secondaires est l'un des points qui caractérisent son roman. Son choix onomastique est d'une part, un vrai confluent de langues, dialectes, cultures, mythes et de symbolisme animalier. Pour ses deux romans, nous citons par exemple : **Skander El-Ghaib** de dis-moi ton nom folie . Ce nom est composé de deux parties : Skander qui est un nom propre suivi de El Ghaib , un surnom sous forme de sobriquet.

¹ « Sobriquet », sur Trésor de la Langue Française informatisé. URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=167127000;>

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Skander : d'origine Albanienne, vient de « Secundus », en arabe et latin, signifie suivant. L'écrivaine a juste joué avec le nom du personnage de Maurice Blanchot .Alexandre du quel elle s'est inspirée.

El Ghaib : de l'arabe, signifie l'absent absolu (peut être c'est par rapport à son silence).Il est absent de toute discussion. Comme on le constate, ce nom réuni deux cultures, deux langues .En plus de cette fusion charmante, la musicalité qui suit la prononciation de « El Ghaib » en arabe dialectale (El Ghayeb) et non pas (El Gha- ib) en arabe littéraire. Ça casse la sonorité du mot.

Du même roman, citons aussi **Faracha** , de l'arabe :papillon. C'est un nom propre pourvu de sens. Ce personnage symbolisé par cet insecte et justifié par Lynda Nawel Tebbani ainsi :

« Le récit d'un déraillement de mémoire restitué selon le mouvement et le battement d'ailes de l'insecte pollinisateur, un rythme qui va du bas vers le haut puis du haut vers le bas et dont l'effet ultime et de nous révéler que le sens du livre est avant tout celui de la création littéraire ».¹

Pour le nom de son personnage principal Zayna , son type, son ou ses sens, nous le verrons avec plus de précision dans le titre suivant .

3 . Analyse onomastique de Zayna

3.1 : Anthroponymie romanesque

L'anthroponyme correspond à une personne qui existe dans une époque pour avoir une connotation culturelle qui est compréhensible pour le lecteur. Albert Dauzat est considéré comme le fondateur principal de l'anthroponymie française contemporaine. L'étude des anthroponymes est :

« La science qui a pour but d'étudier les noms de personnes. »²

Les onomasticiens distribuent les noms en des catégories différentes. On peut

¹ Tebbani Lynda Nawel, Un papillon dans la tête .Entretien publié sur Reporters , rubrique Bouillon et culture, avec Farid AINOUCHE, 1^{re} avril 2021.

² AUGÉ, Dictionnaire Encyclopédique pour tous Le petit Larousse illustré, Librairie Larousse,p.818.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

citer, d'abord, les prénoms, qui fonctionnent de manière fréquemment judicieuse et pertinente dans la détermination des personnes. Ensuite, on a les noms de famille, qui sont créés pour se distinguer des autres familles dont le groupe social se compose.

Puis les patronymes, qui sont composés de patro « père » souvent utilisé à la place de nom de famille. Et les surnoms, qui sont un nom ajouté ou substitué en nom propre d'une personne ou d'une famille. Enfin, le prénom de substitution (le pseudonyme), qui est un nom utilisé pour exercer une activité sous un autre nom.

L'anthroponymie est un concept qui caractérise chaque société, elle fait partie de l'histoire et la culture du pays. On peut dire qu'elle est une norme qui détermine le passé de chaque peuple et même des civilisations. Définitivement cette conception inscrit le nom propre dans la catégorie des unités significatives par une certaine référence socioculturel. Selon Marouzeau, l'anthroponymie se définit comme :

« L'analyse des diverses catégories dénominatives (patronymes, prénoms, surnoms, ... dans les représentations symboliques et la construction de l'identité et par rapport aux contingences historiques »¹

3.2 : Analyse sémiologique du personnage Zayna

Comme le titre l'indique, nous allons faire une étude sémiologique du personnage selon la méthode de Philippe Hamon. Cette méthode nous sera utile pour étudier, à la fois le nom et le personnage de zayna. Nous aurons besoins de ces deux études pour travailler la symbolique des lieux (qu'on va étudier dans le prochain chapitre) et du personnage. Hamon propose trois étapes pour son analyse : le faire du personnage, l'être du personnage et l'hierarchisation des personnages.

A/ le faire du personnage :

Son analyse s'établit à partir des données établies par Greimas. Il s'agit d'étudier le rôle actanciel et le rôle thématique.

¹ MAROUZEAU, Lexique de la terminologie linguistique, Paris, 1943, p.266.

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Rôle actantiel de Zayna :

Zayna étant le personnage principal, elle est sujet-héros. Elle est sujet d'état et de faire en même temps. Son niveau de manifestation est élevé que ça soit sur la composante narrative ou thématique. Elle a une forte présence. Elle a un rôle nécessaire à l'existence du récit.

« Zayna est , en fait, présente dans sa plus totale humanité .Elle est là parce que justement autre n'est pas »¹

Il y'a deux personnages : Zayna et Gharam, et pourtant elle est citée dans presque tous les chapitres. Si on ne cite pas son nom, on l'évoque par le pronom personnel Elle .

Par contre, Gharam est cité une seule fois (à la page 49) et sa présence est presque fantomatique, effacée, toujours au second plan.

A la page 21 seulement, on a cité Zayna cinq fois.

Rôle thématique de Zayna :

Ce rôle désigne l'acteur, c'est-à-dire qu'il est porteur d'un sens. Il est renvoyé à des rôles d'ordres : Psychologique, sociale, culturel,...Il désigne aussi la catégorie du personnage : femme, homme, enfant, policier,...Zayna est femme, jeune.

Parmi les rôles thématiques de Zayna :

Des rôles d'ordre psychologique :

- Elle est amoureuse et nostalgique :

« Elle chantonne encore dans sa tête cet air qui accompagnait chacun de ses appels, toujours avant de raccrocher, du bout des lèvres elle lui chantonait, Dis, quand reviendras-tu... »²

- Elle est intelligente, folle

« Une jeune femme intelligente, intéressante mais folle,... »³

- Elle est chagrinée :

« Elle raccroche le téléphone, étouffe larmes et sanglots. Elle suffoque. »⁴

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p 30.

² Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017. P 20

³ Ibid, p 40

⁴ Ibid ,p 93

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Des rôles d'ordre culturel :

- Elle est passionnée d'andalou .Elle l'écoute et le chante :
« Est-ce le rythme, la mélodie, le texte ?pourquoi cette obsessive passion pour l'andalou... »¹
- Elle passionnée de littérature et d'écriture :
« -Tu veux que je te dise, il me semble bien là que tu sois en plein exercice littéraire. N'est-il pas fou d'écrire un personnage et que celui-ci soit en face, là, vivant et respirant, existant ! »²

Cela était un bref aperçu sur le faire du personnage Zayna qui reste encore vaste. On a pris juste quelques exemples à titre explicatif.

B / l'être du personnage :

Dans cette partie, on va étudier le nom qui représente cinquante pour cent de notre objectif de recherche. On va le voir d'une manière approfondie car l'être du personnage dépend du nom. On dévoilera ce qui se cache derrière ce choix tebbanien.

1. Le nom :

1.1 un désignateur nominal

Il fonde son identité et contribue à produire l'effet de réel surtout s'il est fabriqué selon les modèles de la vie est constitué d'un prénom.

Le nom est une unité de base, chaque mention du nom rappelle l'ensemble des caractéristiques rattachées à ce nom.

Notre personnage s'appelle **Zayna** .Ce prénom est d'origine arabe. Son sens littéral signifie belle , jolie et même bonne qui renvoie à la gentillesse , l'humanité, le bon cœur, la politesse, l'honnêteté, ...

¹ Ibid, p 44

² Ibid.p 38-39

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

Zayna équivalent de beauté :

« Il étouffe devant sa beauté simple et brute. Cette beauté sauvage, comme ses cheveux. »¹

Zayna équivalent de bonté :

Elle n'est pas rancunière, elle a eu la gentillesse d'aller le chercher, après sept longues années de distance et malgré ses mensonges et son indifférence.

« ...J'ai traversé le pays pour toi, tu peux, une fois, en échange, accepter, dire oui, ... »²

L'usage de ce prénom se divise en deux (surtout en Algérie) : Zina , avec la prononciation telle qu'elle est orthographiée. Cet usage dépend de la région et de son dialecte. Comme à Tlemcen, Oran, Alger, on dit Zina.

L'auteure a utilisé la graphie Zayna comme pour mettre l'accent sur la manière virile du terroir. Cela dépend tout de même de la région et son dialecte. Ici, il s'agit du parlé constantinois. Notre écrivaine est originaire de cette ville (Constantine).Donc, le prénom est rattaché à l'aspect culturel de cette région.

Aussi, plusieurs facteurs en relation avec le nom permettent de catégoriser le personnage .Parmi ces facteurs : **la motivation du nom.**

Le nom fonctionne en interaction avec l'être et le faire du personnage. Ce phénomène nommé la motivation du nom et ça signifie que le nom programme ce que fait le personnage. Ça peut être explicite, et dès la première apparition du nom, le lecteur s'attend à une certaine action ou caractéristique du personnage. Dans le cas de notre personnage, Zayna renvoie clairement à la beauté physique et morale (la bonté) de notre héroïne.

Motivation du nom → caractéristique du personnage → **beauté physique :**

« Il étouffe devant sa beauté simple et brute. Cette beauté sauvage, comme ses cheveux. »³

« Il la fixa, elle et son rire, ses dents blanches, sa bouche rouge, ses cheveux... »¹

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017. P 54

² Ibid,48

³ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017. P 54

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

« Elle avait cette beauté naturelle déconcertante. »²

« ...le temps ce dire à celle qui retrouve les éclats de sa beauté, qu'il n'aime qu'elle... »³

« Une sorte de forêt de boucles qui se croisent sur toute la masse épaisse et touffue de ses cheveux noués, illuminés de mèches ensoleillées, ses cheveux qui la cachent quand elle est de profil... »⁴

« Il ne pense qu'à la couleur de sa peau qu'il devine sous les couches des vêtements protégeant du froid marin. Peau amande et cannelle. Il voit sa peau, son souffle, sa poitrine ...il touche sa manche pour croire toucher son bras, le caresse d'un seul doigt, il descend et remonte, le bras comme un petit pont de sucre qu'il traverse somnambule de sens enivré de miel. Zayna devenue Djawzia. Elle se retourne et ce sont ses lèvres qu'il touche,... »⁵

Ces quelques citations démontrent la motivation du nom d'une manière **explicite**, mais ça peut se manifester **implicitement** tout de même. Comme on l'a déjà signalé, le sens de Zayna signifie aussi bonne. Cet adjectif qualificatif qui renvoie à la beauté morale cache plusieurs autres sens : ça peut renvoyer à la gentillesse, l'humanité, la politesse, la sincérité, le cœur net, le savoir-faire ...Tout ces caractéristiques font partie de la personnalité de notre héroïne.

Motivation implicite → **beauté morale** →

- *non rancunière, a un bon cœur*

Malgré les mensonges de l'homme qu'elle aime, malgré l'absence de sept ans et malgré la grande distance, elle est allée à sa recherche :

« Non, c'est maintenant, j'ai traversé le pays pour toi, tu peux, une fois, en échange, accepter, dire oui, partir. »⁶

¹ Ibid, p 34

² Ibid, p35

³ Ibid, p 51

⁴ Ibid, p 53

⁵ Ibid, p 54-55

⁶ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p 48

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

« ...C'était toujours elle qui avalait les kilomètres pour le retrouver, lui qui n'avait qu'à sortir de chez lui , d'inventer un grotesque mensonge à cette autre à qui il ne cesse de mentir ... »¹

- *honnête- claire-directe –franche*

Contrairement à son amoureux qui essaie par toutes les manières de cacher ses sentiments envers elle, Zayna ne manque pas les occasions pour montrer son amour :

« ...alors que sa main se colle à la sienne pour lui hurler tendrement *Djismi fana men hawak* »² «Tu es mon bourreau et je ne connaîtrai aucun repos tant seul ton joug conquérant me contraint à te rester fidèle »³

- *fidèle*

« Au carrefour, elle est là qui l'attend. Fidèle à son souvenir. »⁴

- *gentille, belle, respectueuse*

« Zayna , tu es elle ,sans sa méchanceté. Tu es elle, sans sa laideur. Tu es sa voix sans sa toux. Elle ne ta pas gravée de sa haine d'exister et vivre. Tu connais son charme ensorceleur, entre mantes religieuses : on s'apprécie et se respecte »⁵

1.2 Les désignateurs pronominaux

- Zayna étant protagoniste de **l'énoncé**, elle est remplacée majoritairement par le pronom personnel : elle.

« Se retirer comme **elle**, par dépit quand **elle** est montée dans ce taxi et quand **elle** a laissé comme seule trace, un mot si mal écrit, **elle** qui avait l'habitude de soigner sa graphie »⁶

¹ Ibid,p 25

² Ibid, p 50

³ Ibid,p 52

⁴ Ibid, p 87

⁵ Ibid,p 85

⁶ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017. P 16

Chapitre 1 : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne

L'«à, l'auteure a employé ce désignateur pronominal pour la première fois, tout au début de son texte littéraire et avant même de cité le nom de sa protagoniste. Mais ce n'est pas pour la dernière fois. Le texte est plein de ce désignateur. On a pris un seul exemple.

- Zayna étant protagoniste de **l'énonciation**, elle est remplacée par : **je –moi- tu- toi – nous...** Ça dépend de son rôle dans l'énonciation. On va citer quelques exemples pour chaque désignateur.

« A cette heure, il ne reviendra plus et **moi**, encore, **je** l'ai cru »¹

« **J'**écoute un m'ssedar mezmoum et **j'**adore le bianco orange ! Vous avez gagné...**je** capitule »²

« -Vous êtes qui à la fin ? Ce n'est pas drôle, **nous** connaissons-nous ?³

« Ya Zayna , **tu** crois toujours que je **t'**oublie alors que tout m'amène à **toi** »⁴

1.3 les désignateurs périphrastiques :

Zayna est désignée ainsi : l'unique , Mon unique, Chère demoiselle, Ghazali moulet el qalbi

« Tu sais Zayna Ya Ghazali moulet el qalbi... »⁵(O ma gazelle, maîtresse de mon cœur)

« Elle. L'unique que j'attends et que, pourtant, j'oublie. »⁶

« Le hasard, chère demoiselle, le plus hasard. »⁷

¹ Ibid, p 24

² Ibid, p 34

³ Ibid, p 35

⁴ Ibid , p 55

⁵ Ibid, p 81

⁶ Ibid,p 30

⁷ Ibid, p 34

Chapitre 2

**Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien
et symbolique**

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

III. L'espace et sa symbolique :

La littérature entretient avec l'espace des rapports fermes et solides, car l'espace constitue une matière constante dans laquelle certains écrivains et certains poètes puisent leurs sujets de création littéraire, sans oublier que le vocabulaire spatial offre aux écrivains des procédés d'expression très riche et très vaste.

III.1. Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?

En effet, la création d'une œuvre littéraire exige la constitution d'un univers spatiotemporel (espace, temps) où sont installés des personnages et dans lequel ils puissent accomplir leurs actions, cet univers fictif ou à l'image de la réalité, lui donne une certaine authenticité et facilite l'adhésion du lecteur à la fiction, car « *l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action ...la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »¹

Pour ce faire, certains auteurs accordent une grande importance aux personnages jusqu'à les rendre des êtres en chair et en os, qu'on a l'impression de les toucher. D'autres par contre, concentrent leurs efforts sur la création des espaces au détriment des personnages, des espaces qui deviennent parfois les principaux protagonistes de la fiction.

Et depuis l'expérience de Mallarmé qui a ouvert la poésie sur l'espace, l'écriture se spatialise et se visualise sur l'espace de la page. La spatialisation de l'écriture atteint son accomplissement. Dès lors, l'espace érige une place considérable dans la littérature¹² et devient une *odyssée*, un *décor* et un *mode de représentation*, il peut s'agir d'un paysage,

¹ MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988.

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

d'une maison, de lieux clos ou ouverts où règne *une correspondance symbolique* entre l'auteur et son lecteur.

Gaston Bachelard père fondateur de la poétique de l'espace affirme que : « *L'espace saisi par l'imagination ne peut rester espace indifférent livré à la mesure et ma réflexion du géomètre, il est vécu, Et il est vécu, non pas dans positif, mais avec toutes les partialités de l'imagination* »¹. Et dans un entretien, il précise que : « *La poétique de l'espace veut montrer que l'espace a des qualités de refuge des qualités protection, où l'homme va non pas tant penser que rêver* »².

A travers la définition du dictionnaire en ligne Sensagent, l'espace est considéré comme : « *une expansion sans limite dans laquelle toutes les choses sont contenues* ». ³Autrement, dit l'espace est une sorte de sphère, un volume plus ou moins délimité ou un cosmos.

II. 1.2. Le rôle de l'espace romanesque :

L'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description du milieu dans lequel se déplacent et agissent les personnages. Car, l'espace constitue un ensemble qui révèle le personnage, qui permet le développement de l'action, et que le lecteur tente de s'en approprier et endécouvrir le sens.

¹ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1994, p.230.

³ BACHELARD, Gaston - *Entretien : La poétique de l'espace*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Vc-I6qCSiEc>

³ <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/espace/fr-fr/>

Chapitre 2 : Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

L'espace romanesque pour Gérard Genette est porteur *d'une dimension sémantique*. Chaque mot se charge de déchiffrer et donner une signification littéraires, ainsi il nous donne un sens explicite ou implicite au du roman, étant donné que l'espace est *un décor, un endroit et un mode de représentation*. Il peut s'agir d'un paysage, d'un bateau, de lieux clos ou ouverts où règne une correspondance symbolique entre auteur et son lecteur.

A ce propos, Gaston Bachelard affirme que : « *l'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et la réflexion du géometre.il est vécu. Non pas dans positivité ou négativité mais avec toutes les partialités de l'imagination* »¹

L'espace romanesque possède des caractéristiques très différentes de celle du réel, c'est que l'auteur fusionne deux espaces : son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est, de ce fait, une représentation du réel, alors que l'espace romanesque dépasse le réel, c'est une prison d'imagination que seul l'auteur peut en échapper.

Ainsi, Henri Mitterand confirme que le choix de l'espace renvoie proprement à l'écrivain :

« Si le romancier, comme le savant, prend pour point de départ la réalité telle quelle il s'en forme une image qui porte les marque de sa propre sensibilité et qui épouse les formes, les lignes de force de son imagination. Il traduit l'image de l'espace dans un œuvre qui n'est point réel, mais sa fiction, tout entière faite de mots. Il monte l'objet et le transforme,

¹ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Edition PUF, Paris, 1994, P.230

⁶ MITTERAND, Henri, « *l'acceptation ironique de l'existence : Flaubert* » dans « *Le regard et lesigne* », Editons du Puff/Ecriture, Paris, 1987, p.19

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

l'accommode a sa vision intérieure, ou encore à celle de ses personnage, et le fait entrer dans un espace nouveau qui est aussi ce lui-même de l'œuvre »¹

A son tour, Jean-Pierre Goldstein affirme que l'espace romanesque dépasse la simple indication d'un lieu : «*il faut être capable d'envisager l'existence d'un espace textuel différent de l'espace strictement référentiel qu'il semble à première vue simplement copier* »² cela veut dire que l'espace littéraire n'est pas seulement le fruit d'un espace réel existant ou même un espace inventif mais il dépasse cela pour être une contraction entre le hors-texte et la créativité de l'auteur. Il ajoute que «*La représentation littéraire de l'espace active régulièrement une tension interne au monde textuel, de l'ordre du scriptural, et raisons externes liées au monde réel, que de nombreux romans entendent figurer en le rendant crédible.* »³

II. 2. L'espace romanesque dans l'éloge de la perte et sa symbolique :

Pour ne pas dévier du chemin menant droit à notre objectif qui est la symbolique du prénom Zayna par rapport aux trois lieux- pôles (Paris, Alger, Constantine) comme étant les principaux espaces romanesque de cet œuvre, on ne peut quand même négliger les « sous espaces / lieux » qui sont en réalité des Espaces tout comme les précédents , mais on a choisis cette appellation juste pour marquer la différence entre les deux. Ces sous espaces/ lieux représentent des symboles très significatifs sur lesquels se base la présente étude. Avant de passer à l'étude détaillée des trois grands lieux, nous préférons citer les sous lieux les plus importants, les plus répétés tout en essayant de fournir de courtes explications de leur symbolique par rapport à l'imaginaire de l'écrivaine sans négliger de s'arrêter sur leur rapport avec le prénom et le personnage de notre héroïne Zayna.

2.1 Espaces secondaires et images symboliques :

²GOLDENSTEIN, Jean-Pierre « l'espace romanesque », coll. Savoir en pratique, dans Lirele roman, Bruxelles, 2005, p.104

³ .Ibid

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

1* *La fenêtre*

Cet espace est le premier mot qui a introduit notre corpus d'étude, sous plusieurs situations (ouverte, fermée, bureau sans fenêtre ...), notre écrivaine a employé ce terme douze fois, partagé sur les pages 15,16,21,33,88.

« La fenêtre ouverte laisse entrer ces murmures obsédants...La fenêtre ouverte le laisse toujours face à cette même certitude que la ville ...La fenêtre ouverte de son bureau a, pourtant, une vue enviée...il est cantonné aux bureaux sans fenêtre ...La fenêtre qui lui montre la ville ... »¹

Dans ces premières citations, il s'agit d'une localisation du personnage Gharam qui est à Alger, dans son bureau, par rapport à cette fenêtre qui symbolise la ouverture vers d'autres espaces, d'autres personnes,...ça renvoie ici à la liberté et surtout l'errance des idées de cette personne depuis cette fenêtre. C'est l'issue depuis lequel il envoie ses pensées amoureuses, sa nostalgie, ses regrets de sa lâcheté par rapport à cet amour.

« Etre si loin et avoir, encore, en face des yeux en surimpression de cette encablure de fenêtre , l'arc et ses lumières orangées, qui ont toujours, mis sur son visage à elle, une aura qui l'hypnotisait »²

«Et toujours malgré lui, la chanson l'emporte dans le palimpseste de cette fenêtre toujours ouverte, ...Une tache bleuâtre apparaît, et il repense au papier, aux derniers mots qu'elle lui a écrit et le relit : « la lâcheté est un don difficile »³

Cela, c'est depuis sa ville, Alger. Mais en parallèle de ses envoies de pensées, il recevait les pensées d'elle depuis Constantine, depuis sa fenêtre à elle aussi. Avant de passer à Constantine et à la fenêtre de Zayna, il est impératif de parler de « l'autoroute », un espace romanesque frappant, cité deux fois à la page 16 et une autre fois à la page 27. Elle symbolise

¹Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p15

²Ibid, p 17

³Ibid, p 20

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

un échange, un vas-et-viens, une action dans les deux sens. Elle renvoie aux pensées des deux amoureux à l'un l'autre, chacun de sa ville, depuis sa fenêtre ouverte.

« Une fenêtre qui lui montre la ville, les toits, et au loin vers la droite de l'encablures, le début d'une autoroute de banlieue, qui ne cesse de lui rappeler ce jour où il ne l'a pas prise, la route »¹(pour aller chercher son amoureuse)

En qui concerne Zayna et sa fenêtre, qui a fui cette ville pour se détacher de lui et de ses souvenirs, elle a libéré ses pensées, à lui et de lui, de son amour, sa lâcheté, ses mensonge, ses regrets et déception. Mais, contrairement à lui, elle est devant sa fenêtre qui est en mouvement, c'est depuis le taxi. Lui, c'est toujours stagné devant sa fenêtre fixe depuis son bureau. Cette image revoie au mouvement de Zayna, à sa part courageuse dans cette relation, ses efforts, son acharnement et son dynamisme pour préserver cet amour qui étaient en vain finalement.

« C'était toujours elle qui avaler les kilomètres pour le retrouver, lui, qui n'avait plus qu'à sortir de chez lui, d'inventer un grotesque mensonge à cette autre ... »²

« ...J'ai traversé le pays pour toi, tu peux, une fois, en échange, accepter, dire oui, partir. »³

« J'ai eu beau avaler le kilomètres, les hommes et les malheur, je n'ai jamais su avoir autre envie que de te retrouver »⁴

Après avoir évoqué l'autoroute et sa symbolique, passons à l'image de Zayna à sa fenêtre citée cinq fois aux pages 21 et 22 :

« Zayna à la fenêtre regarde cette foule compacte qui à son contraire vit, respire Elle découvre comment les mensonges d'hier et les mythes insomniaques, qui l'ont amené jusqu'ici... »¹

¹Ibid, p 16

².Ibid, p 25

³Ibid ,p48

⁴Ibis, p 55

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

« *Zayna à la fenêtre regarde une ville qui si souvent lui était contée par le mystère...la ville aux ponts transformait l'attente en toucher, l'espoir en réalité...Zayna à la fenêtre au lieu de regarder, voit ses souvenirs en attente se transformait en rien* »²

« *Zayna à la fenêtre attends celui qu'elle a toujours attendu, celui qu'elle a toujours espéré ais elle se rend compte, soudain, que l'espoir et l'attente ne sont rien que vilains compagnons...* »³

2*La berline noire (sa voiture)

Citée 5 fois aux pages : 24,26,27,49 et 50. Pour beaucoup d'hommes de lettres, la voiture est considérée comme un personnage à part entière (comme pour Gaëlle Bantegnie et Yves Ravey, Gean Grégor). Elle est à la fois le symbole de puissance, de richesse et de libération de certaines contraintes de la vie courante.

En ce qui concerne la couleur de cette voiture qui est le noir, c'est la couleur de la nuit, en fait, c'est l'absence de toute couleur, ça nous apparait lorsque toute lumière est piégée et absorbée. Cette absence de lumière évoque le caché, l'inconnu, c'est l'absence de direction et de sens : c'est le désespoir, la tristesse, le deuil de la mort...ça renvoie aussi à notre chaos mental, sentiments fondées sur l'ignorance... Peut-on touché à travers cette dualité ou association (voiture+ noir) symbolique naquit de l'imaginaire de notre écrivaine à un rapport avec le nom ou le personnage Zayna ?

Symbole de chao mental de Gharam, absence de sa direction et sens. Puisque il ne sait pas s'il doit aller à sa recherche ou pas, et puisque la voiture est le symbole de libération de certaines contraintes de la vie, il est dans l'incertitude (au carrefour) qui mène à la tristesse et au désespoir.

« *Un jour d'automne alors que la pluie tombait en averse sur la ville éteinte dans la brume de son humide réveil, un homme n'arrivait pas à se*

¹Ibid, p 21

²Ibid, p 21

³Ibid , p 21

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

décider, bien installé dans sa berline noire, il restait ainsi au carrefour, à ne plus savoir s'il devait la rejoindre cette femme qui est à l'autre bout du pays... »¹

« ...alors qu'il démarrait sa voiture et prenait le chemin du retour, l'éternel retour au lit qui se transforme en linceul quand son corps ce soir-là ira se coucher dans la boue de son péché : l'exil amoureux, ne trouve repos en aucun lieu. »

Pour le rapport de cette voiture avec Zayna, l'écrivaine s'est éloignée du noir pour évoquer l'héroïne. Elle a plutôt préféré lier ses deux personnages, Zayna en particulier au luxe, qui nous renvoie à la beauté, donc au sens du nom Zayna. Parce que le moment de rapprochement des amoureux, en présence du malouf, en voyage à deux, ne peut être que beauté.

« L'autoroute n'en fini pas et pour la détente de ses jambes qu'elle étend un peu plus dans cette berline de luxe, elle allume automate le poste radio et une nouba s'entame pour mieux dessiner le rapprochement de Zayna et Gharam »

Il existe d'autres espaces romanesques qu'on va tenter de citer tout en donnant une brève description symbolique de chacun.

3* la villa sur la côte et la chambre :

Pour Gilbert Durant, le père de l'imaginaire symbolique, la maison renvoie au calme et à l'intimité. C'est une preuve du calme et de la tranquillité de l'écrivain par rapport à la peur de la mort et au passage affreux du temps au moment de la production.

Villa, une grande et luxueuse maison. Au bord de la mer, un élément de calme et de beauté. La chambre, intimité, beauté et amour. C'est clair que cet espace et Zayna font un (nom et personnage).

« Alors qu'ils marchent sur la plage, et qu'à chaque pas s'effacent les traces de la rancœur, il ne résiste pas à lui dire qu'il est heureux qu'elle

¹Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p 24

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

soit venue malgré tous les obstacles ... _ Je ne pensé pas que nos retrouvailles allaient être si belles, si fortes et si expressives...»¹

*«La lumière emplissait **la chambre** de sa beauté et de sa joie...Elle frissonne, elle commence à avoir froid. Sa main presse toujours la sienne, fort, tendrement,...Elle tourne son visage vers son sourire. Ses yeux la dévorent. Il s'approche, il ouvre ses bras et elle s'embrase »²*

4 * les ponts

Cités cinq fois aux pages : 28,29,55,76,121. Le pont est le symbole extrême de Constantine (ville des ponts suspendus). Symbole de liaison et de séparation à la fois , de beauté mais de mort (suicide) tout de même.

Dans notre texte littéraire, il est relié majoritairement à Zayna, à sa beauté, à sa liaison avec Gharam et surtout à son suicide.

*« Tu es **loin** déjà à mon opposé. Tu es mon opposé .De l'autre coté d'un **pont suspendu** sur le temps qui ravit l'envie de te voir. »³*

*« ...Ils se tiennent la main dans un **wissal** épris où les doigts deviennent **archets** »⁴*

*« ...le bras (de Zayna) comme **un pont** de sucre qu'il traverse somnambule de sens enivré de miel »⁵(Beauté)*

*« Le pont de Sidi Rached se met à tanguer...chavire, et comme la rengaine...il a la nausée. « Toi et moi suspendus au vide ».Dans lequel, elle a fini par **chuter**. »⁶*

(suicide)

¹Ibid, p 58

²Ibid, p 60

³Ibid, p 73

⁴Ibid, p 52

⁵ Ibid, p 55

⁶Ibid, p 121

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

5* le Rummel

Cité quatorze fois en tout, onze fois sur les deux pages 73 et 74 seulement. Un personnage et un espace romanesque pesant. Symbole emblématique de Constantine. Le fleuve symbolise l'écoulement temporel, le flux de la vie. De source à ruisseau, puis à rivière et en fin à fleuve, ce sont toutes les étapes de la vie du rêveur qui sont représentées. Si un pont traverse ce fleuve, il symbolise un passage de notre existence. Dans les citations suivantes, retirées des deux pages 73 et 74, on touche à un stress, peur par rapport au passage du temps, un éveil de conscience douloureuse par rapport à un amour presque perdu.

L'écoulement naturel du fleuve nous invite à nous détacher du passé. Mais le fleuve tebbanien, le Rhummel est fou. Donc, il torture Gharam et le plonge profondément dans le passé et les remords d'un amour mener à la perte par sa négligence.

« Le Rhummel qui me prend, le Rummel qui me perd...Rhummel fou. »¹

« Rhummel.Constantine.Toi.Tu me regardes, tu me souris, mais tu n'es plus là, ... »²

« Rhummel ivre...saoule, enfiévré .Rhummel qui me perd dans cette ville vide. Ville nue dans ton regard...nue ou morte, non, tu respires »³

6 *la chaise vide

Cité neuf fois aux pages : 35,36,37.

Elle est généralement symbole de repos, confort, sédentarité et de pouvoir. La chaise étant un objet avec son identité propre, elle est essentiellement vide. Elle est tellement associée à l'être humain que, lorsque laisser vide, elle tend à indiquer une absence. Elle sert alors à se

¹Ibid, p 73

²Ibid, p 74

³Ibid, p 74

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

référer à la personne qui l'occupait ou va l'occuper et qui n'est pas là. Elle est donc, dans de tels cas, à la fois symbole d'absence mais aussi de présence.

Zayna est face à cette chaise vide dans ce café parisien, se sent seule est à en attente d'un absent. Cet absent attendu, un à-venir pour chambouler sa vie.

*« ...combien de fois faisons-nous attention à la chaise vide en face de nous ? Elle devient réminiscence **d'un à-venir** quelconque qui peut chambouler une vie, une histoire, un roman... Une chaise vide et la pièce commence, toujours, par cette obsession du hasard qui prédomine tout, qui surmonte toutes **nos attentes** ... »¹*

L'écrivaine, et pour appuyer fort sur l'espérance de Zayna par rapport à l'arrivée de l'absent, elle a doublement insisté sur l'image de cette chaise vide pour dire qu'elle est vide à un point insupportable. Elle a utilisé l'adjectif qualificatif « vide » et juste ensuite le verbe se libérer. L'écrivaine à joué ce jeu, elle aurait pu dire « attendre qu'une chaise se libère » sans l'adjectif « vide ». Elle sait qu'une chaise vide et déjà libre. Cette chaise est gravement, doublement, insupportablement Vide.

*« ...se mettre en terrasse, au soleil et attendre, attendre qu'**une chaise vide se libère** et passer la journée à lire, écrire et à tromper l'oisiveté de ce temps qui nous obsède... »²*

Cette chaise a prie vie et devenue symbole de présence comme on l'a cité un peu plus haut. L'absent est devenu présent, et l'image du vide insupportable s'est transformé en espoir et partage.

*« Le temps passe et se répète mais, parfois, dans le jeu quotidien de la routine, **une chaise vide prend vie**. Elle se prit d'un coup de vouloir **changer la couleur ce printemps couard**. »³*

« Elle revint à sa table et la chaise vide de son départ est utilisée par un sac. »¹

¹Ibid, p 36

²Ibid, p 36

³Ibid, p 36-37

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

« _ « Pardonnez-moi, je pensais que la chaise était vide. »²

« Il suffit des fois d'un seul café partagé pour construire des choses indicibles, innommables »³

7 *L'Algérie

Citée quatre fois aux pages : 55,57, 88. Etant le pays natal, la terre, la maman, ...des deux personnages, elle est l'image du premier et grand amour .

Dans l'Eloge de la Part, Tebbani a symbolisé ses deux personnages, Zayna en particulier par l'Algérie. Elle veut devenir cette Algérie bien aimée de cet homme fasciné de sa patrie. Il est lui aussi cette Algérie :

« *L'Algérie est à ton image et je l'ai traversée d'Est en Ouest, à la recherche de ton propre parcours. J'ai regardé les paysages, les tableaux et l'indolence des montagnes. J'en étais émue et touchée, non par leur beautés mais ce qu'un jour, tu aies pu les regarder toi-même ; et alors, que j'observe, s'impose à moi la fulgurance de ton regard. J'aimerai être ton Algérie afin que tu me regardes aussi et que tu me vénère.* »⁴

« *L'Algérie est ma vie entière. L'Algérie c'est moi.* »⁵ (lui)

Elle veut devenir son L'Algérie, mais pour lui, elle l'est :

« *Et je te regarde. Toujours. Toi. Dans ma mémoire et ma peau, O toi mon Algérie retrouvée* »¹

¹Ibid, p37

²Ibid, p37

³Ibid,p 37

⁴Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p 55

⁵Ibid , p57

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

8 *L'ailleurs/ l'ailleurs utopique

A cette espace illusoire, imaginaire, souhaité, l'écrivaine a consacré la part du lion de son texte littéraire. Cet espace est ailleurs d'Alger et de Constantine. Est-il Paris ? Où dans Paris, ou ailleurs même de Paris ? Il y'a un lien fort entre cet espace et cette ville puisque l'écrivaine ne nous a transporté à cette ville que dans ce chapitre qu'elle a intitulé : L'Ailleurs Utopique ou la Nouba.

Ce chapitre est distingué par deux faits : Paris est souvent lié à l'amour irréel et aux souvenirs amers. Aussi, l'existence de la rengaine : Et l'amertume lui chante la nouba du manque. Il n'y a pas que Paris. Il s'agit d'un labyrinthe va-et-vient entre les trois villes.

« Paris, Lui, deux amours résiduels. Deux amours fictifs, irréel...Faut-il toujours des traces pour les retenir dans ces mémoires saturées ?De scène en Seine, il avance et procure ce rêve ». ²

« Paris éternelle voleuse d'amour de ces amants que tout oppose et qu'elle réunit de ses charmes, de ses atours, de ses lieux secrets. Toujours présente pour mieux rappeler son rôle : chef d'orchestre et meneuse de nos amours. Fantasques et irréelles »³

Il existe dans la tête de Zayna. Un lieu qui pouvait être une échappatoire, un issu de ce triangle de perdition, de ces villes l'ou ils n'étaient vraiment pas heureux. Et si ce n'est plus un espace ?

L'adjectif utopique qui renvoie à utopie ; pays imaginaire où tout le monde est heureux, un monde parfait et idyllique. L'écrivaine a employé ce nom « Utopie », avec un u majuscule pour se servir de son sens « imaginaire, irréel, impossible, irréalisable,... »

« Ah, Utopie de croire que je pouvais remplacer Alger dans le cœur de cet homme »⁴

Le jeu de ce mot par l'écrivaine se poursuit pour insister sur l'impossibilité de cet amour :

¹Ibid, p 82

²Ibid, p 68

³Ibid, p 98

⁴Ibid, p 99

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

« Tu m'obsède et tu as pris toute ma vie, ma raison, mon utopique et irréaliste raison, celle qui me guidait et arrivait à me suivre dans ce Paris devenu labyrinthe »¹

L'ailleurs Utopique ou la Nouba est le titre du manuscrit trouvé par la police dans les affaires de Zayna après sa chute du pont. C'est aussi un horizon, un lien plus qu'un espace, mais en initiales minuscules cette fois-ci :

« Se présente à ces yeux l'horizon lointain, cet autre ailleurs utopique. »²
« ...que l'ailleurs utopique est le seul nom à même de décrire le lien ténu qui s'est installé entre eux. De fuite en disparition, et aujourd'hui face à sa perte, il comprend qu'il revient d'un lieu qui ne glorifie que sa défaite. »³

II. 3. Lieux principaux et symboles : Triangle de Bermudes tebbanien ?

On a posé la question suivante à notre écrivaine lors d'une interview pour Le Jeune Indépendant. La réponse ou plutôt la manière de dire les choses de Tebbani nous plonge directement dans la symbolique des lieux.

« - L'éloge de la perte nous fait voyager dans trois villes : Alger, Paris et Constantine. Que représente ce triangle pour vous ? »⁴

« - Pas pour moi, mais pour les personnages... Une sorte de lieux de perdition. Un triangle de Bermudes émotionnel ! Ils ne se rencontrent jamais et se retrouvent dans les souvenirs de l'un dans la ville de l'autre et inversement »⁵

Les trois pôles de ce triangle sont bien Alger, Paris et Constantine. Pour ne pas s'éloigner de notre cible qui est la représentation symbolique du nom et du personnage Zayna par rapport à

¹Ibid, p 75

²Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p125

³Ibid, p 123

⁴ Tebbani Lynda Nawel « Dans mon roman le lieu quitté devient la personne quittée... » ,interview pour le Jeune Indépendant,Propos recueillis par Fadhel Zakour, publié le 07mai 2017 à 22 :01

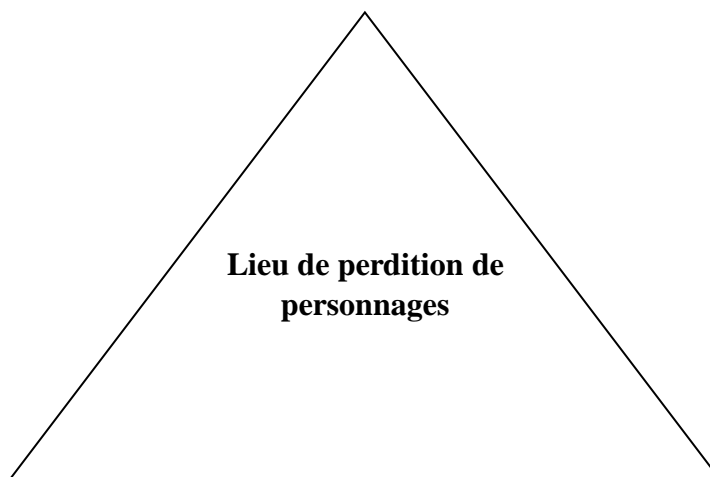
⁵ Ibid.

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

ces trois lieux, nous organiserons notre analyse comme suit : puisque on est dans le champs de l'onomastique littéraire, on va d'abord donner une brève description toponymique des trois lieux (signification des noms des villes) .En même temps , nous évoquerons brièvement des symboles et caractéristiques relatifs à chaque lieux tout en essayant de chercher les traces de ses symboles dans notre corpus. Finalement, nous dégagerons toutes les représentations symboliques de chacune des villes par rapport à Zayna le personnage ou son nom.

Triangle de Bermudes tebbanien

Paris : connaissance et naissance d'amour



Alger : ruptures et retrouvailles

Constantine : nourrissante, inspirante et
sépulture de cet amour

« *Et Paris entre eux, en eux, à l'égal de Constantine .Constantine, l'immortelle amante d'un temps retrouvé à chacun de leur baiser. Va-et-vient mnésique, de caresse en rappel, de rappel en histoire. Alger, séisme épreuve de cet amour nouveau-né.* »¹

« *Il restera toujours entre eux malgré l'absence et l'oubli cette ponte d'amertume d'un Paris à jamais perdu. Constantine à jamais dans leur mémoire. Cet Alger qui coule de vague en vague, de mer de sable en sirocco, de ciel en étoile, de son regard et son sourire qui*

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p68

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

*clignent dans cette minuscule cellule poreuse qui laisse entrer et la nostalgie et le gout
sucré amer de cet amour fantasque »¹*

II. 3.1 Représentation Symbolique de Constantine par rapport à Zayna :

Citée quarante et une fois au total, Constantine majoritairement, Qcemtena à la page 42 et قسنطينة à la page 40. Ville natale de notre écrivaine, glorifiée dans ce roman par ses endroits emblématiques (ponts et Rhummel), par ses arts (Nouba) et par sa spiritualité (Aissawa).

Constantine, surnommée ville du vieux rocher, villes des aigles, cité des passions, cité bimillénaire, la ville infranchissable ou encore ville du savoir et des savants. Mais c'est surtout l'appellation de ville des ponts suspendus qui marque les esprits. Elle totalise huit ponts aussi singuliers qu'imposants : Sidi Rached, Mellah Slimane, Sidi M'cid, l'ancien pont de la cité, Bab El Kantra, pont du Diable, pont des Chutes et le dernier en date le viaduc Trans-Rhummel.

Dans son incontournable thèse de doctorat, intitulée « La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle », Isabelle GRANGAUD a présenté cette ville très joliment :

« Blad el Hawa, la poésie et plus largement les proverbes locaux usent volontiers, pour qualifier Constantine, de cette expression qui joue de l'homonymie des termes issus de la racine arabe ha-wa-ya, désignant à la fois l'air, le ravin et la passion. Au XVIème siècle, aux premiers jours de la conquête de la ville par les turcs, l'un des grands savants de l'époque, le Shaykh Abu Hafs Sidi Amar- al Wizan déclinait l'offre qui lui était faite par les nouveaux maîtres du pays d'endosser la charge de qadhi *dans une lettre adressée en ces termes au Pacha d'Alger : "Cette ville que l'on appelle Constantine, et qui hier comme aujourd'hui a été surnommée Blad el Hawa, ne saurait dans le sens physique du mot ni s'étendre,*

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p68-69

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

ni diminuer. Mais dans le sens des passions, elle croît et grandit à mesure que les jours se succèdent... »¹

« Capitale numide de Micipsa puis de Jughurta qui la lui enleva avant que les Romains l'investissent à leur tour, qui prit le nom de Constantin Ier (311 ap.JC) ... »²

Dans l'Éloge de la perte, Constantine est à la fois Zayna et Gharam. C'est surtout Zayna le nom, c'est la beauté et la bonté et c'est Zayna le personnage, la femme acharnée, la courageuse, la triste et la joyeuse. Lynda-Nawel Tebbani décrit Constantine comme une ville majestueuse, blessée toujours meurtrie par ses conquérants et ses amants. Une ville qui se confond également avec le personnage de la jeune femme dont la jovialité cache la plaie mimétique ...otage de ses blessures.

L'éloge de la perte est une totale obsession par Constantine. Le lien fort entre la femme et sa ville natale est le miroir qui fait des deux le reflet exact de l'autre de l'une à l'autre. Tout ce qui est Constantine est Zayna, dans sa beauté, sa bonté, son air séduisant, son aspect intelligent, sa force et sa faiblesse, son humanité, ... Et de même, tout ce qui est Zayna est Constantine, dans son histoire, sa force, sa faiblesse, sa beauté, sa musique et sa poésie, sa spiritualité et sa majestueuse présence... et même dans ses minutieuses détails symboliques ; elle est sa gatafa et sa nougat. Elle est aussi son lieu de repos éternel attractif mais aussi son abattoir. Elle est son berceau et sa sépulture. Elle est Constantine la forteresse et son pont chaviré.

L'écrivaine, et par l'effacement des distances entre la ville et la jeune femme, renonce à toute séparation entre sa ville adorée et le caractère de beauté que porte le nom donné à son héroïne. Zayna est décrite par une spécialité culinaire typiquement constantinoise qui est bien la Djawzia ; Nougat traditionnel constantinois fait à partir de miel et de noix. Elle est comparée à ses édifices tout de même :

¹ Isabelle GRANGAUD, thèse de doctorat, « La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIII^e siècle », Ecole des hautes études en science sociale. soutenue en 23/05/1998

² Ibid.

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

« ...le bras comme **un pont** de sucre qu'il traverse somnambule de ses enivrés de miel. Zayna devenue **Djawzia** »¹

« Toi et moi sur Constantine, dans Constantine. Constantine, toi et moi **suspendus** au vide »² (les deux personnages sont comparés à un pont).

Et pour demeurer dans la beauté, la jeune femme est dissociée d'autres symboles constantinois comme la Qatefa ; de l'arabe , renvoie au velours précieux traditionnel, pièce maîtresse de la tenue traditionnelle constantinoise brodée de fils d'or (mejboud) , son art musical qui est le malouf,... Elle est Constantine :

« _ Pour sûr, **tu es ma Constantine**. Ta voix **qatefa** me poursuit. »³

Zayna est liée tout au long du récit à la Qaceda « Men djat forgtek » de Mohamed Tahar El Fergani. Ce poème au prologue, en arabe et traduit par les soins de notre écrivaine est tiré du fabuleux répertoire de la musique savante classique constantinoise dit malouf. Ça résume l'amour impossible et surtout les regrets et remords de l'amant après la perte de son amoureuse.

« Elle me disait, toujours, que le **malouf** lui rappelait notre histoire. Je n'ai jamais osé lui dire que je n'aimais pas **Fergani** et elle, à son habitude, toujours aussi tenace , me le passait en boucle à chacune de mes réapparitions. **Men jat forgtek**. »⁴

Par les beaux sentiments, la beauté de son goût (musique), sa bonté et son caractère humain, elle a réussi à transmettre l'amour du malouf à cet homme, en sa présence et même en son absence (décès) :

« Avant elle, **il n'aimait pas le malouf** qui se résumait pour lui à des soirées diplomatiques, familiales et obligées qui l'avait si souvent ennuyé...**Il n'a jamais aimé le malouf**, et il a fallu d'une

¹ Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017.p55

² Ibid, p75

³ Ibid, p 55

⁴ Ibid, p 32

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

nuit hivernale et si peu constantinoise . Il a fallu qu'elle chante devant lui un fragment de poème. »¹

*« Il y est seul, à chanter, enclos en lui, toujours le même poème **Men djat forgtek** »²*

*« Et c'est lui, aujourd'hui, qui murmure cette **qacida**, lui qui n'a jamais aimé le malouf, malgré elle, malgré lui...**Men djat forgtek**. »³*

Dans la suivante citation, l'écrivaine a réuni Zayna et Constantine en un U majuscule de unique, car si on revient au passage qui précède l'image de celle qui l'a appris à aimer la musique, Tebbani a évoqué Constantine et non pas le personnage Zayna .Cela prouve l'unité des deux (ville- femme) :

*« Impassible, il se remémore cette ville, Constantine. Elle, son **Unique**, la seule qui lui a appris à aimer la musique »⁴*

Le malouf qui est Constantine, ne quitte jamais Zayna même dans ses moments d'amertumes et ceux de bonheur au point de devenir une habitude, un rituel:

*« Et elle, inlassablement, **répète** dans son **insomnie trompée de larmes Men djat forgtek** »⁵*

*« Elle se leva et chemin faisant, se mit à murmurer à son **habitude** un chant andalou qui lui sortait des tripes. **Un chant andalou toujours en elle** à quêter ce rien qui se transforme en **nouba** »⁶*

Zayna symbolise Constantine. Constantine est Zayna. L'écrivaine a clôturé son récit en beauté, elle a rapporté au nom de cette Zayna ; belle et bonne, la déclaration qu'elle n'est qu'UN avec cette ville. L'écrivaine a gardé même l'homme, de son nom Gharam (l'amour,

¹ Ibid, p 43

² Tebbani Lynda Nawel, L'Eloge de la perte, Média-Plus, Constantine, 2017, p 125

³ Ibid, p 130

⁴ Ibid, p 42

⁵ Ibid, p 43

⁶ Ibid, p 37

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

l'aimant, l'adoration et la passion) pour exposé clairement cette image symbolique sur Constantine sous un « nous » qui fait de Constantine : beauté, bonté, amour, aimante et passion :

*« Elle avait raison en somme, **Constantine c'est nous** .Constantine sera l'éloge de notre perte »¹*

II. 3.2 Représentation Symbolique d'Alger par rapport à Zayna

Cité quarante sept fois. Evoqué par son image « Alger la Blanche » qui renvoie à sa façade blanche. Ce trait qui est censé symboliser sa beauté n'est qu'illusion dans l'éloge de la perte ; le blanc est devenu ombre partagé entre gris et noirceur, la beauté est transformée en saleté et malédiction.

*« Plus rien **n'est blanc** dans cette ville, l'écume est d'un gris qui s'est lassé d'être blanc. »²*

*« On s'approche et le **blanc éclatant n'est qu'illusion** »³*

*« Comment réussir à laisser son regard sur **elle** sans être retenu par la **nausée** ? »⁴*

Tandis qu'Alger suscite nausée et dégoût, Zayna procure admiration :

« Une jeune femme intelligente, intéressante mais folle, ... »⁵

De même, tandis que Zayna procure admiration, Alger perd toute attraction :

*« **Alger**, je la hais, elle a pris mes espoirs. Rien en elle **n'a d'attrait** »⁶*

Zayna ne symbolise pas cette ville. Alger n'est pas belle :

*« Alger n'a pas changé, **laide** dans sa nue et **froide beauté** »⁷*

¹ Ibid , p 131

² Ibid, p 82

³ Ibid, p 83

⁴ Ibid p 83

⁵ Ibid, p 40

⁶ Ibid, p 80

⁷ Ibid , p 87

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

Dans ce texte littéraire, Tebbani confond son personnage avec le lieu qu'il occupe et le l'égalise avec celui quitté, mais pour empêcher la fusion maléfique beauté de la femme et laideur de la ville, l'écrivaine a purifié son héroïne de tout trait désagréable relatif à cette ville en employant « SANS » :

« *Zayna, tu es elle sans sa méchanceté. Tu es elle, sans sa laideur. Tu es sa voix sans sa toux.*

*Elle ne t'a pas gravée de sa haine d'exister et vivre. »*¹

II. 3.3 Représentation Symbolique de Paris par rapport à Zayna

Cité Vingt fois. Icône de beauté et d'amour. Cela semble proche de Zayna.

Tout comme Zayna, elle est symbole de beauté, joie et d'amusement de l'âme :

« *Elle regarde à sa droite, la même fontaine qui continuellement se laisse aller au jeu d'un système de jet d'eau »*²

« *La course éperdue de la Seine est fascinante .Elle se laisse prendre dans le labyrinthe parisien »*³

A cette ville, Zayna chante :

« *Elle se leva et chemin faisant, se mit à murmurer à son habitude un chant andalou, toujours, en elle... »*⁴

Paris est tout comme Zayna : inspiration et inspirante : A cette ville, elle écrit :

« *Quelque part, elle reste assise à écrire pendant que seul le stylo semble donner sens à ce hasard qui réunit en un même lieu, là ou ailleurs, cet autre et elle-même. »*⁵

Zayna a symbolisé Constantine ses ponts et son Rummel. Et de même, elle est Paris, ses ponts et sa Seine : (Elle cherche son amant et elle se compare à la Seine) :

« *La Seine te cherche partout, sans cesse sa vase se déverse d'une rive à l'autre. Rive droite.*

*Du Châtelet à l'Hotel de Ville, pont au Change, pont Marie. Je te cherche et tu fuis. »*¹

¹ Ibid p 84-85

² Ibid, p 36

³ Ibid, p 76

⁴ Ibid, p 37

⁵ Ibid, p 41

Chapitre 2 :Nom et personnage de Zayna, Triangle de Bermudes tebbanien et symbolique

Des ponts de Constantine à ceux de Paris, l'écoulement fou, ivre et doux à la fois du Rhummel rejoint celui de la Seine à la recherche de cet amant dans une scène extraordinaire sur les deux pages : 74 et 75 :

« Sa terre et son **Rhummel**. **Où es-tu vraiment ?...Constantine est vide, tu es ce rêve** »² « A corps perdu, je me jette au-delà de **la Seine**, au-delà de ce **rêve**. **Je te cherche** toujours, tout le temps »³

Mais ! Un grand mais qui s'impose. Contrairement à Zayna qui dégage de la joie, de la lumière et de la chaleur humaine, Paris est :

« La nuit tombe sur Paris...**pénombre, obscur et solitude** »⁴

« **Décidément, Paris est surprenante, froid, pluie, chaleur et retour de cette perfide mouillée** »⁵

Mais tout comme Alger, cette ville est d'une beauté illusoire et trompeuse. Elles partagent la malédiction :

« Paris toujours plus belle dans ses photographies, noir et blanc, d'une mélancolie facultative. »⁶

« **Fantômes urbains qui peuplent cette cité maudite** »⁷

¹ Ibid, p 75

² Ibid, p 74

³ Ibid, p 75

⁴ Ibid, p 100

⁵ Ibid, p 101

⁶ Ibid, p 68

⁷ Ibid, p 66

Conclusion

conclusion

Dans la présente analyse, nous nous sommes basés sur le personnage principal féminin Zayna, le sens de ce surnom et leur représentation symbolique par rapport aux principaux lieux : Alger, Paris et Constantine.

Partant d'une citation de l'écrivaine dans laquelle elle dévoile clairement la relation ou la " synonymisation " (si l'on peut dire) du personnage –lieu , on 'est interrogé sur le sens caché derrière le surnom Zayna et son rapport avec le duel personnage-lieu. On a opté pour une double étude : Onomastique symbolique et symbolique des lieux et du personnage.

Dès la toute première lecture, nous avons repéré des images symboliques là où le surnom Zayna est présent.

Les deux méthodes auxquels on s'est référés nous ont mené à répondre à notre hypothèse qui se résume au fait que le sens de ce surnom choisi par l'écrivaine est en mesure d'égaliser l'image des lieux à celle de ce personnage. Autrement dit, et plus clairement, Zayna , le surnom et le personnage symbolisent les lieux quittés ou occupés .

La méthode de Hamon nous a servi d'étudier l'être et le faire du personnage, et ça nous a permis a confirmé que le surnom concrétise parfaitement le personnage . Zayna et à la fois belle et bonne .Elle représente tout ce qui est relative à la beauté physique et morale.

Et pour déchiffrer le code des symboles des lieux, on s'est référé à la méthode de l'imaginaire symbolique de Gilbert Durant. Cette méthode est la correcte formule, l'exact mot de passe pour pénétrer à la caverne d'Ali Baba !

Sur notre chemin de déchiffrer les images symboliques codés des trois grande ville par rapport à Zayna , on a découvert des informations époustouflantes sur les petits espaces romanesques répétés dans le récit (la berline noire, la chaise vide, la fenêtre, les ponts,...)

La juxtaposition des deux résultats des deux recherches (onomastique- symbolique) nous a mené à la conclusion suivante :

Zayna est Constantine.

Qcemtena Zayna !

Zayna est la cité des passions.

Elle est la première et la dernière, le début et la fin.

Elle est la Qaceda , elle est Mohammed Tahar El Fergani, elle est la nouba , elle set le manque, elle est la Nouba du manque, ...

Zayna Men jet forgtek !

conclusion

En prologue, elle est celle qu'on ne pardonne pas de nous avoir quittés sans peine, et les bien-aimés qu'on a juré de ne jamais les oublier en épilogue.

Zayna Qatefa !

Zayna Djawzia !

Zayna est la blancheur d'Alger, la lumière de Paris et la grandeur de Constantine.

Zayna est moi. Elle est toi aussi. Elle est Lynda-Nawel Tebbani.

Zayna est le pont et le Rhummel

Peut-on trouver la mort en chutant alors qu'on est le pont et la rivière ?

Références

Bibliographiques

Référence bibliographiques

- **Corpus de base :**

TEBBANI Lynda-Nawel « L'Eloge de la perte », éditions Médias-Plus, Constantine, 2017.

- **Ouvrages théoriques :**

1. BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1994
2. Gilbert DURAND , *L'imaginaire symbolique*, Presse universitaire de France, Paris, 1964
3. JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, 1982,
4. RIGOLOT, François, *Poétique et onomastique L'exemple de la Renaissance*, Genève, Librairie Droz, 1977
5. Sari Mohamed Latifa, « Le roman algérien contemporain, Nouvelle approches, Nouvelle postures », ouvrage collectif sous la direction de Latifa Sari M et Lynda Nawel Tebbani, Dar el Izza lil kitab, Oran , 2021, p 7-8.

- **Entretiens et conférences :**

1. BACHELARD, Gaston - *Entretien : La poétique de l'espace*, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Vc-I6qCSiEc>
2. BAUDELLE Yves : *Sémantique de l'onomastique fictionnelle : esquisse d'une topique*, in *Le Texte et le Nom*, Actes du colloque de Montréal, avril 1995, édités par Martine Léonard.
3. Tebbani Lynda Nawel « Dans mon roman le lieu quitté devient la personne quittée... » , interview pour le Jeune Indépendant, Propos recueillis par Fadhel Zakour, publié le 07mai 2017 à 22 :01
4. Tebbani Lynda Nawel, interview publiée sur le web, propos recueillis par Fadhel Zakour, publié le 07 mai 2017 à 22 :01
5. Tebbani Lynda Nawel, Un papillon dans la tête .Entretien publié sur Reporters , rubrique Bouillon et culture, avec Farid AINOUCHE, 1^{re} avril 2021.

Référence bibliographiques

• **Revue et articles littéraires :**

1. BARTHES, Roland cité par Yves BAUELLE, « *Le Jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland* » [en ligne], disponible sur URL : www.Roger-vailland.com.
2. BARTHES, Roland, qui avait consacré un article à l'onomastique dans la Recherche (*Proust et les noms*, 1967) « l'événement (poétique) qui a "lancé" la Recherche, c'est la découverte des Noms ».
3. DURAND GUIZIOU, Marie-Claire, *L'Onomastique, L'Onomaturge et Le Roman*, in *Actes du 20ème congrès international onomastique*, Santiago, 1999. En ligne. <http://ciel.id.st/l-onomastique-l-onomaturge-et-le-roman>, consulté le 05 mars 2022
4. Mazari Negar et Soroush Sarah, L'imaginaire face à l'angoisse de l'héroïne de *Poison d'or* selon la méthode symbolique de Gilbert DURAND, revue des études de la langue française, volume 10, Issue 2, 2018, université Firdawsi Mashhad, Iran.

• **Thèses et mémoires en ligne :**

1. BELKAIM Leila, *Les noms propres : les toponymes et anthroponymes dans les chants cannibales de Yasmina KHADRA*, mémoire de magistère, 2012-2013, université d'Oran, Es-Sania.
2. DJENIDI Norhane, *De l'anthroponyme au mythonyme, une réflexion onomastique d'Hélène dans une page d'amour d'Emile Zola*, mémoire de master, 2019-2020, université de Biskra.
3. Isabelle GRANGAUD, thèse de doctorat, « La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle », Ecole des hautes études en science sociale. soutenue en 23/05/1998
4. KACEDI KHEDDAR ASIA, L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie. Mémoire de Magistère de, Université d'Alger, 1988
5. Mamoun Mohammed El Salah Zemmouri, « Pour une étude symbolique du vieil homme et la mer D'Ernest HEMINGWAY », mémoire de master, 2018-2019, université de Biskra.

Référence bibliographiques

- **Les sites consultés :**

1. David LODGE <https://www.babelio.com/auteur/David-Lodge/2987004>, p.566, consulté le 20 février 2022.
2. DURAND, Gilbert, A propos du vocabulaire de l'imaginaire. Mythe, Mythanalyse, Mythocritique, en ligne <https://diredieu.hypotheses.org/files/2018/01/Vers-une-nouvelle-mythocritique-Fiche-p%C3%A9dagogique.pdf> consulté : le 12/03/2022.
3. ESCOLA, Marc, Des noms propres en littérature, https://www.fabula.org/actualites/des-noms-propres-en-litterature_84084.php, consulté le 25 février 2022
4. « Sobriquet », sur Trésor de la Langue Française informatisé. URL : [LE <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=167127000;.CONSULT2>](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=167127000;.CONSULT2) , consulté le 10 janvier 2022
5. VAILLAND, Roger, Le jeu des noms, <http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815>, consulté le 03 mars 2022.

Référence bibliographiques

Résumé

Ce travail vise de démontrer le lien entre l'onomastique littéraire et la symbolique des lieux au sein du roman algérien contemporain d'expression française à travers notre corpus de travail « L'éloge de la perte » de Lynda Nawel TEBBANI. Partant d'un principe de synonymisation lancé par l'écrivaine « Le lieu quitté devient la personne quittée », des images symboliques réunissant Zayna ,le personnage principal qui signifie : belle /bonne avec les trois villes : Constantine, Paris et Alger, et sur un travail répartis en deux chapitres, on a juxtaposé onomastique et symbolique. Sur le premier chapitre intitulé : De l'Onomastique à l'onomastique tebbanienne , on est partis de l'onomastique littéraire en générale pour arriver au dénominatif tebbanien qui a une touche algérienne .On a opté pour la méthode Philippe Hamon pour faire une étude sémantique du personnage Zayna pour dévoiler le sens caché derrière le nom .Le deuxième chapitre qui est analytique, s'intitule :Zayna, le nom , le personnage , le triangle de Bermudes tebbanien et la symbolique des lieux . Dans cette partie, on s'est référé à la méthode de Gilbert Durant pour déchiffrer le sens caché derrière les lieux pour savoir à quel point ils sont symbolisés par Zayna.

Mots clés :

Onomastique, anthroponyme, toponyme, onomastique symbolique, symbolique des lieux, imaginaire symbolique.

التلخيص

يهدف هذا العمل إلى إظهار الصلة بين علم الكلام المسموع الأدبي ورمزية الأماكن في الرواية الجزائرية المعاصرة للتعبير الفرنسي من خلال مجموعة أعمالنا "مدح الخسارة" لليندا نوال تيباني. انطلاقاً من مبدأ الترادف الذي أطلقه الكاتب "المكان المتروك يصبح الشخص المتروك"، صور رمزية تجمع بين الزينة، الشخصية الرئيسية التي تعني: جميلة / جيدة مع المدن الثلاث: قسنطينة وباريس والجزائر، وعلى عمل مقسم إلى فصلين، وقد وضعنا جنباً إلى جنب مع الاسم الرمزي. في الفصل الأول بعنوان: من معنى الاسماء او علم التسميات إلى معنى الاسماء عند تيباني، بدأنا من علم التسميات الأدبية بشكل عام للوصول إلى المذهب التيباني الذي له لمسة جزائرية. اخترنا طريقة Philippe Hamon لإجراء دراسة دلالية للشخصية زينة للكشف عن المعنى الخفي وراء الاسم .. الفصل الثاني وهو تحليلي بعنوان: زينة، الاسم، الشخصية، مثلث برمودا التيباني، ورمزية الأماكن. أشرنا في هذا الجزء إلى طريقة جيلبرت ديرون لفك شفرة المعنى الخفي وراء الأماكن لمعرفة مقدار ما يرمز إليه اسم زينة.

الكلمات المفتاحية

علم التسميات، علم تسميات الأشخاص والأسماء الجغرافية علم التسميات الرمزي، ورمزية الأماكن، والخيال الرمزي.

Référence bibliographiques

Abstract :

This work aims to demonstrate the link between literary onomastics and the symbolism of places within the contemporary Algerian novel of French expression through our body of work "The praise of loss" by Lynda Nawel TEBBANI. Starting from a principle of synonymization launched by the writer "The place left becomes the person left", symbolic images bringing together Zayna, the main character which means: beautiful / good with the three cities: Constantine, Paris and Algiers, and on a work divided into two chapters, we have juxtaposed onomastic and symbolic. On the first chapter entitled: From Onomastics to Tebbanian onomastics, we started from literary onomastics in general to arrive at the Tebbanian denominative which has an Algerian touch. We opted for the Philippe Hamon method to make a semantic study of the character Zayna to reveal the hidden meaning behind the name. The second chapter, which is analytical, is entitled: Zayna, the name, the character, the Tebbanian Bermuda triangle and the symbolism of the places. In this part, we referred to Gilbert Durant's method to decipher the hidden meaning behind the places to know how much they are symbolized by Zayna.

Key words :

Onomastics, anthroponym, toponym, symbolic onomastics, symbolism of places, symbolic imagination.